



Pour une Église synodale
communio | participatio | missio

Mgr Guy de Kerimel

Servir

messe d'ouverture de la démarche synodale

dimanche 17 octobre 2021

Comme souvent, les lectures de la Parole de Dieu prennent une actualité particulière dans le contexte que nous vivons. Dans l'évangile que nous venons d'entendre, nous voyons que les disciples se disputent les premières places, tandis que le Fils de Dieu s'abaisse au rang de serviteur et même ira jusqu'à offrir sa vie en sacrifice de réparation ! Ils cherchent à se mettre en valeur, et se comparent entre eux. Depuis cet épisode de la vie de Jésus, les choses ne semblent pas avoir beaucoup changé dans les sociétés humaines.

On cherche la promotion, on combat pour la première place, on se compare, on jalouse la place de l'un, on s'indigne des ambitions de l'autre, on critique celui qui, par ses responsabilités, est mis en avant. Pourquoi un tel désir de gloire humaine ?

Certes, l'être humain a besoin d'être reconnu, mais il cherche la reconnaissance trop du côté de ses semblables et pas assez du côté de l'amour de Dieu. Il se demande, de façon légitime, quelle est sa place dans la société. Mais il ne peut s'empêcher de se survaloriser aux yeux des autres, alors que souvent il se déprécie à ses propres yeux. Un certain nombre de personnes, pleines de suffisance, pensent que leur place ne peut être que la première; celles-là développent un complexe de supériorité qui les conduit à se sentir au-dessus des autres. À l'origine de cette tendance, il y a l'orgueil humain que les Écritures dénoncent dès l'origine dans le livre de la Genèse : en effet, Adam et Eve ont chuté parce que Satan leur faisait miroiter qu'ils seraient comme des dieux. Ils ont voulu s'élever par eux-mêmes au lieu de laisser Dieu les élever. Cette tentation touche encore les disciples de Jésus qui sont pourtant renés de l'eau et de l'Esprit et ont renoncé à suivre la logique du monde pour suivre le Christ. Jésus propose un chemin d'humilité et de service. Il oppose la logique du monde à celle de Dieu: « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous* ».

À la lumière de l'évangile et de nos expériences, l'humilité ne semble pas naturelle à l'être humain blessé par le péché. Ce qui semble naturel c'est de se mettre égoïstement en valeur. Si l'on veut suivre le Christ, l'humilité est une vertu à acquérir et une grâce à demander. Elle nous renvoie au principe de réalité. Elle est le fruit de la vérité dans une vie humaine : en effet, elle est une reconnaissance par l'être humain de ses limites et de ses richesses, de sa finitude et de sa dignité. Elle est acceptation aimante de sa dépendance vis-à-vis de Dieu, une prise de conscience que tout ce qu'il est et tout ce qu'il a est don de Dieu. L'humilité se reçoit dans la prière, la contemplation de la grandeur de Dieu. Elle s'acquiert dans le don de soi, dans le service, mais aussi dans les humiliations, les échecs, les événements que l'on ne maîtrise pas. Tant que l'être

humain se laisse prendre par des idéologies, et juge de tout sans se donner aux autres, il ne sait pas ce qu'est l'humilité. Celle-ci commence à naître dans le cœur de celui qui se confronte au réel à l'occasion de la mise en œuvre des dons qu'il a reçus, de ses potentialités, dans la recherche de la volonté de Dieu et au service de tous.

Chaque être humain arrive dans le monde avec des potentialités très diverses et il apprend à les développer en les mettant en œuvre. Sa personne et les dons qu'il a reçus sont à déployer pour en faire un don en retour à Dieu et à la société humaine. Ils sont ordonnés à la gloire de Dieu et au bien de tous. C'est pourquoi chacun est appelé à se mettre au service de Dieu et de ses frères et sœurs en humanité, en développant ses dons personnels de manière responsable, pour le bien commun. Notre vocation commune est le service mutuel. Hélas souvent la personne humaine détourne les dons reçus à son profit et à sa propre gloire. Elle se les approprie et veut les utiliser pour se mettre en valeur. Elle veut se prouver qu'elle est la meilleure. Elle développe la comparaison, la jalousie. Elle critique son semblable pour l'abaisser à ses propres yeux et aux yeux des autres. Elle abaisse l'autre pour s'élever elle-même. Au lieu de servir, elle se fait servir, elle capte, elle domine, elle exerce une emprise. Nous savons maintenant de manière très claire jusqu'où cela peut conduire et les dommages considérables que ce genre d'attitude provoque.

C'est donc bien sur un chemin de conversion que le Seigneur nous conduit, pour vivre selon l'Esprit de Dieu et non selon l'esprit du monde. Mettons-nous au service les uns des autres, abaissons-nous avant de chercher à abaisser les autres. Je suis frappé par la manière délicate dont use Jésus pour éduquer ses disciples aux vraies valeurs du royaume. Aucun mépris, aucune indignation, aucune réprimande. Il enseigne par sa douceur et son humilité de cœur. Il ne ferme rien, mais au contraire Il ouvre des perspectives, en appelant ses disciples à un dépassement: Il appelle à boire à la coupe et à être baptisés dans sa mort et sa résurrection, à entrer dans les vues de Dieu et à servir.

Les seuls critères pour trouver sa place dans l'Église et la société est la recherche de la volonté de Dieu, le don de soi, le service.

- **La volonté de Dieu**

Jésus dit à Jacques et Jean : « *ce n'est pas à moi d'accorder les premières places* ». Il renvoie à la volonté de son Père. Ailleurs Il dit à ses disciples : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis* » (Jean 15, 16). On peut l'entendre ainsi, dans le contexte de l'évangile de ce jour : « *soyez là où je vous ai mis sans chercher à être à une meilleure place* ».

- **Le don de soi et le service** : « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». La place de chacun est liée au service qu'il rend à la communauté à partir des dons reçus de Dieu.

Ainsi, l'accueil de la volonté de Dieu et le service de Dieu et du prochain sont la clef de toute démarche synodale. La synodalité est un chemin à parcourir ensemble dans l'écoute de Dieu et le service mutuel. Que l'Esprit saint nous donne d'avancer sur ce chemin !

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne